

## Discours aux classes de Terminale 30 juin 2022

Bien. Alors, d'après ce que j'ai compris, je dispose encore d'une dizaine de minutes de votre temps. Encore dix minutes de captivité.

Les dix dernières minutes de l'année où je vais pouvoir parler et où vous allez devoir m'écouter. Il faut que j'en profite parce qu'après j'ai deux mois d'abstinence qui m'attendent. Deux mois sans personne pour m'écouter religieusement et me faire croire que ce que je dis est tellement important que ça mérite même qu'on en prenne notes.

Je vais devoir me rabattre sur mes enfants mais je doute qu'ils prennent des notes.

Je me suis demandé, du coup, quel serait le meilleur usage que je pourrais faire de ce précieux temps, de ces dix dernières minutes avant le grand silence de l'été.

Le truc le plus cool à faire, c'est sans doute de se traiter un dernier petit sujet de Bac pour la route.

Alors, on prend lequel ?

Le bonheur nous échappe-t-il inévitablement ? ...

N'y-a-t-il de foi que religieuse ? ...

Ou alors, on essaie d'expliquer la manière dont Hans Jonas conçoit les devoirs que nous avons envers la nature et les générations futures.

Alors, on prend lequel ?

Non, c'était pour le troll...

Je ne vais pas vous faire ce coup-là.

On ne va pas parler philo ce soir.

Laissons tout ça de côté et parlons de choses sérieuses. On ne badine pas avec les discours d'adieu.

D'autant que c'est à moi que revient l'insigne honneur de boucler la boucle.

De terminer l'histoire.

De fait, on va bientôt pouvoir refermer le livre et se laisser glisser doucement dans cette longue nuit de l'année qu'on appelle les vacances d'été.

Deux mois de repos, de jachère, de songes, de fantasmes, de divagations. De plans sur la comète, de châteaux en Espagne, de chemins qui ne mèneront peut-être jamais à Rome. Deux mois d'oubli aussi,

un peu. C'est sans doute pour cette raison qu'on appelle ça l'été. Léthé / l'été. Non, c'est une vanne pour les hellénistes mais je me rends compte qu'elle est éclatée.

Et quand nous nous réveillerons au petit matin, fin août – début septembre, vous serez bien loin, partis aux quatre coins du monde tandis que nous rouvrirons le livre pour raconter de nouveau – et revivre – l'histoire avec vos successeurs.

Car vous savez, les professeurs sont comme les enfants. Ils aiment raconter – et qu'on leur raconte – toujours la même histoire.

Et c'est justement parce qu'ils la connaissent par cœur, qu'ils en apprécient tant le dénouement. Qu'ils en guettent chaque moment, chaque temps fort, de la première rencontre avec les élèves dans la cour du bâtiment A jusqu'au *happy end* de la fin du mois de juin.

Regardez le taux de réussite de cette année.

Ça me fait penser à une formule de Claudel, qui disait : « la mort est une formalité désagréable mais tous les candidats sont reçus ». Le Bac, au lycée français, c'est un peu pareil finalement.

En moins désagréable quand même.

Et même pas si désagréable que ça quand on y pense.

Au vrai, à y regarder de près, elle a bien des charmes, cette année du Bac.

De fait, pour que les professeurs aiment tant, d'année en année, de septembre à juin, raconter et se raconter cette histoire de l'année de Terminale, il faut qu'elle ait bien des attraits. Il faut qu'elle ait un sacré pouvoir de séduction. Non ?

A quoi cela tient-il ?

C'est sans doute d'abord qu'elle se situe, cette histoire, dans un cadre enchanteur. Un lieu féérique : le lycée français Jean-Monnet, merveilleusement situé entre une maison de retraite, au Nord, un cimetière au Sud, à peu près rien à l'Est et, en revanche, à l'Ouest... bah, non, en fait rien non plus... Sans oublier cette voie ferrée tellement riante qui longe l'établissement et qui constitue à elle seule une publicité des plus convaincantes pour le lexomil.

Voilà donc pour le cadre de notre histoire. Voilà ce qui nous fait tant rêver. Mais le lieu, si magique soit-il, ne fait pas tout.

Magiques aussi, magiques surtout, les événements qui s'y déroulent. Les premiers cours, les premiers devoirs, les premiers paquets de copies, les cours suivants, les autres devoirs, les autres paquets de copies, les conseils de classe, Parcoursup, et puis encore des cours, encore des devoirs et encore des paquets de copies.

Et, à la fin de l'année, la satisfaction pour l'élève des devoirs accomplis et pour le professeur d'avoir une nouvelle fois fait l'ascension en solitaire de sa montagne de 500 copies...

Enfin, quand je dis en solitaire, j'exagère. Le professeur est toujours accompagné dans cette tâche du plus fidèle de ses compagnons, le seul sur lequel il sait pouvoir toujours compter... Sa boîte de doliprane.

J'ai l'air de me plaindre mais ces 500 copies, qui nous accompagnent le soir, le week-end et durant les vacances, ce sont 500 petites plongées, chers élèves, dans vos univers intérieurs, 500 petites fenêtres ouvertes sur vos mondes, vos idées, vos idéaux, vos représentations, vos références.

C'est donc aussi l'occasion pour nous d'enrichir notre culture – notamment en découvrant de nouvelles œuvres et de nouveaux auteurs.

Cette année par exemple, j'ai pu, grâce à vos copies découvrir les œuvres inoubliables de Bouba ou d'Orelsan.

Alors, je ne suis pas spécialiste. Mais à l'attention des parents qui ne connaîtraient pas Orelsan, je vous recommande ce grand poète.

J'ai notamment découvert une belle chanson très romantique, pudique, sensible, délicate sur la St Valentin.

J'ai aussi pu redécouvrir d'autres auteurs, grâce notamment à la Terminale 8, qui abrite en son sein une bien étrange société secrète : un fan club de Charles Aznavour. Le fan club des moins de 20 ans qui connaissent et écoutent encore Charles Aznavour. Et le citent dans leurs copies.

...

Merci à vous, donc, merci de ces découvertes ou de ces redécouvertes à travers ces 500 copies, ces 500 moments passés en quelque sorte en tête-à-tête avec chacune et chacun d'entre vous et qui m'ont permis de mieux vous connaître.

Vous savez ce qu'on dit : « un ami, c'est quelqu'un qui sait tout de vous et qui vous aime quand même ». Alors, nous ne sommes pas vraiment amis et je ne prétends pas tout connaître de vous, loin s'en faut. Mais j'en sais un peu plus sur vos univers et donc sur vos étranges passions - notamment pour Bouba, pour Orelsan ou pour Aznavour. Et... *guess what ?* Je vous aime quand même. Je vous aime toujours. Et même d'autant plus.

Au reste, vous ne connaissez pas tout de moi non plus puisque vous savez qu'il y a un secret au moins que je continue de garder jalousement malgré vos questions insistantes : la note que j'ai eue au Bac de philo.

Ça restera secret.

Ma carrière n'est pas finie et je ne veux pas perdre définitivement toute crédibilité auprès de mes futurs élèves.

Merci quoi qu'il en soit, pour vos copies, qui nous ont si fidèlement accompagnés tout au long de l'année.

Mais notre histoire n'est pas qu'une histoire de cadre, de lieu. Ça n'est pas non plus qu'une histoire de copies.

D'autres événements au moins aussi passionnants ont ponctué cette année de Terminale.

On peut parler de la soirée *Passion*, bien sûr. Alors, je n'y étais pas mais à en juger par l'état dans lequel je vous ai récupéré le lendemain matin, ça a dû être une bien belle soirée et une bien courte nuit.

Et puis, il y a la journée des Terminales... Le sujet est sensible, je sais... Puisque ça a quand même été la journée des Terminales la plus éclatée des dernières années... Mais c'est un beau rendez-vous ordinairement. On aime bien vous regarder folâtrer dans la cours, hilares et trempés. Pour ma part, j'avoue que c'est toujours un moment où je jalouse votre belle jeunesse vibrante et où mon cœur se serre en vous observant et en pensant, comme Michelet : « encore une génération que je ne reverrai plus »...

Voilà.

C'est tout cela, tous ces micro-événements, ces petites traditions, ces habitudes qui font le charme si particulier de l'année de Terminale.

Alors, on est bien loin et bien abrités des drames collectifs et des tragédies qui secouent le monde, bien loin des grands maux qui frappent inlassablement l'humanité. Mais c'est dans ce cadre que prennent place les vicissitudes de nos existences.

Est-ce qu'on peut chanter pendant que Rome brûle ? Je ne sais pas. Mais c'est un peu ce qu'on a fait.

Mais il est temps de dire la vérité, de donner la vraie raison pour laquelle nous aimons raconter et revivre d'année en année la même histoire qui ne tient ni au cadre enchanteur du lycée, ni à vos brillantes copies, ni même à tous ces moments importants de l'année que nous évoquions à l'instant. Non, si nous ne nous laissons jamais de raconter cette histoire, c'est parce que c'est une histoire d'amour.

Vous savez, je crois que Dostoïevski s'est trompé.

Ça n'est pas la beauté qui sauvera le monde.

C'est l'amour.

A l'heure où il nous faut nous séparer, je laisse donc avec cet amour la modeste charge à chacune et à chacun d'entre vous d'aller sauver le monde.

Une fois que ça sera fait, je vous propose qu'on se retrouve pour aller boire un coup tous ensemble en se remémorant le bon vieux temps. Le temps du lycée français.

Voilà. Mes dix minutes sont écoulées. On peut refermer le livre, rassurés. L'histoire est maintenant bien terminée et elle se termine bien puisque c'est une *love story*.

On va pouvoir s'endormir tranquillement.

Pour ma part, j'ai fait le calcul. Il me reste 62 dodos avant de rencontrer mes prochains élèves et de recommencer à leur raconter l'histoire.

*Bis repetita placent.*

J'ai hâte. Je vais donc aller me coucher de ce pas.

Je vous laisse aller danser.

N'abusez pas de l'alcool. Ni de la philosophie. Les deux sont à consommer avec modération.

La beauté ne sauvera pas le monde, disions-nous, mais je crains que la philosophie non plus...

Shakespeare disait avec lucidité : « il n'y a pas de philosophe qui supporte avec sérénité une rage de dents ».

Face à cette réalité, je ne peux que vous adresser mes pensées pour toutes les rages de dent, pour toutes les peines de cœur, pour toutes les déceptions, pour les deuils, les ruptures, les blessures que la vie nous inflige et nous réserve à toutes et tous.

Elles vous accompagnent aussi, mes pensées, elles vous accompagnent surtout pour ce qu'elle a de meilleur à offrir.

Traversez courageusement les douloureuses expériences. Goûtez pleinement les bonnes. N'en perdez pas une miette.

J'espère que les secondes seront plus fortes que les premières.

« La joie est supérieure et finale », disait Claudel.

J'espère qu'il a raison.

Voilà. Oubliez la philo si vous voulez.

Oubliez-nous si vous voulez.

Mais n'oubliez pas l'amour. Et n'oubliez pas de sauver le monde.